



In Situ

Revue des patrimoines

20 | 2013

Les patrimoines de la traite négrière et de l'esclavage

Médiations autour du patrimoine de l'esclavage à l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw (Guyane) : enjeux, état des lieux et perspectives

Damien Hanriot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10144>

DOI : 10.4000/insitu.10144

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Damien Hanriot, « Médiations autour du patrimoine de l'esclavage à l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw (Guyane) : enjeux, état des lieux et perspectives », *In Situ* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 13 février 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10144> ; DOI : 10.4000/insitu.10144

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Médiations autour du patrimoine de l'esclavage à l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw (Guyane) : enjeux, état des lieux et perspectives

Damien Hanriot

Introduction

- 1 Ouvert au public depuis mai 2008, l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw (EMAK) est le plus récent des trois Musées de France guyanais¹. Il est installé dans le bourg rural de Régina à 120 kms à l'Est de Cayenne, sur les rives du fleuve Approuague.
- 2 Les territoires d'Approuague et de Kaw n'ont pas échappé à l'esclavage. À l'abolition de 1848, près de 2 000 personnes y furent en effet affranchies, sur les 13 000 que comptait alors la colonie. Avec les départements conservation préventive et restauration du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), l'Écomusée s'est lancé dans un programme de recherches historiques et archéologiques qui vise à localiser, étudier, conserver et valoriser les stigmates matériels et immatériels de cette histoire qui reste encore largement à écrire².
- 3 Pour développer la question des « médiations autour du patrimoine de l'esclavage », nous présenterons d'abord l'EMAK, et préciserons notamment la place qu'y tient la thématique de l'esclavage, après avoir souligné quelques éléments contextuels importants. Le second axe de notre propos concernera les actions de médiation – que nous assimilerons ici à l'action culturelle – proprement dites et les enjeux qui les sous-tendent.

L'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw

Situation et origine de l'Écomusée

- 4 Le bourg de Régina rassemble aujourd'hui 700 habitants : Créoles, Amérindiens Palikurs, Brésiliens, Hmongs, Bushinenges, Métropolitains. Ce bourg doit son existence – comme le musée d'ailleurs – à la ruée vers l'or qui démarre en Guyane à la fin des années 1850, sur l'Approuague (270 kms) et ses affluents : pour ravitailler les orpailleurs qui arrivent en masse et capter cette véritable manne, des comptoirs marchands s'installent quelques kilomètres en aval du premier saut³. Très rapidement, l'intense activité aurifère entraîne dans son panache le développement d'industries forestières et rhumières. Régina, qui n'existait pas en 1850, est devenue au début du XX^e siècle l'un des principaux pôles économiques de Guyane, avec une population estimée entre 2 000 et 3 000 personnes dans les années 1920.
- 5 L'extraction forcenée de ressources naturelles non renouvelables (minerais) ou non renouvelées (bois) va rapidement mettre un coup d'arrêt à l'euphorie première. L'industrie lucrative du bois de rose qui fournissait en essence olfactive les grands parfumeurs s'effondre avant la seconde guerre mondiale ; la réglementation et les nouveaux modes d'extraction de l'or vont quant à eux condamner les petits orpailleurs traditionnels installés dans les premiers temps. S'ensuit un phénomène d'exode et de chômage qui voit la population décroître jusqu'à menacer l'existence même de Régina⁴. **(fig. n°1)**

Figure 1



Vue générale des bâtiments de l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw (EMAK). De gauche à droite : le hangar abritant l'ancienne scierie, le bâtiment (jaune et bleu) de l'exposition permanente. Au second plan, reprenant les mêmes couleurs, les locaux administratifs du musée.

Phot. Hanriot, Damien. © EMAK, 2009.

- 6 La « maison Aubin Laigné » est l'un des seuls grands témoins rescapés de cette histoire. Cet ancien comptoir marchand construit vers 1900, face au fleuve, abrite désormais l'exposition permanente de l'Écomusée. Vaste bâtisse à l'architecture traditionnelle, elle

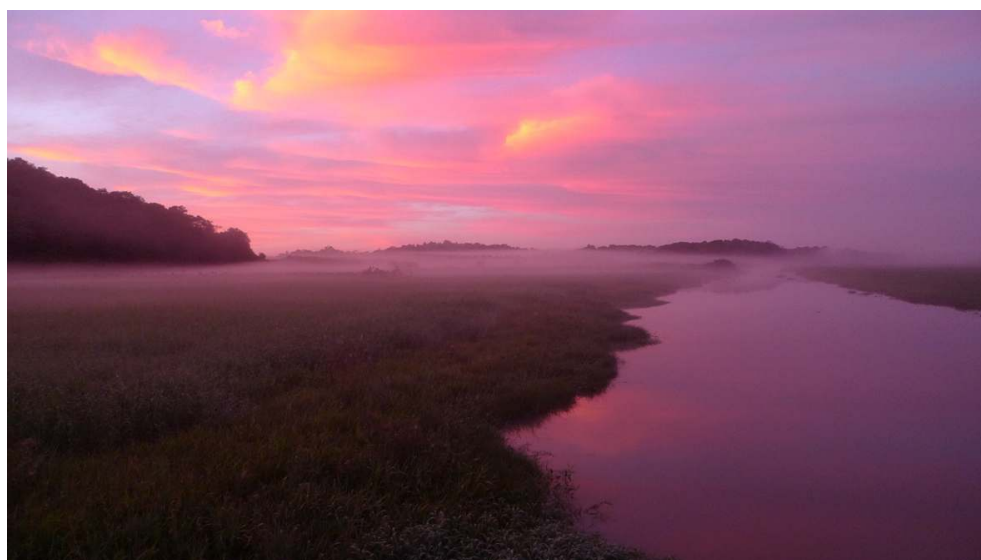
servait aussi de logis pour les anciens propriétaires commerçants qui avaient en outre construit une scierie adjacente au bâtiment principal, des alambics pour distiller l'essence de bois de rose, et enfin une rhumerie à la production très réputée. Après la faillite de l'entreprise dans les années 1970, l'ensemble des installations industrielles fut progressivement abandonné, laissé au pillage, puis cédé finalement à la commune.

- 7 C'est à la fin des années 1990 que le conseil municipal décide de convertir cette friche en un espace dédié à la valorisation de son patrimoine, prenant le pari que cet équipement culturel serait aussi fédérateur pour un développement économique lié au tourisme et à l'artisanat local.
- 8 L'Écomusée n'aurait pas vu le jour sans la détermination de la municipalité, fortement relayée par l'État – et notamment le Ministère de la Culture et de la Communication –, l'Europe, la Région Guyane, le Conseil Général. La Direction des affaires culturelles de Guyane et la Région ont porté avec la commune la mise en place du projet scientifique et muséographique initial (1997-2006) auquel les habitants ont été largement associés.

Musée de territoire, musée de société

- 9 C'est le musée d'un territoire particulièrement vaste et très faiblement peuplé : si Régina est la deuxième commune de France par la superficie (un peu plus de 12 000 km², soit plus de dix fois la Martinique), elle compte en effet à peine 900 habitants officiellement recensés (dont 700 installés dans le bourg). Le fleuve Approuague, qui se nourrit d'un important réseau hydrographique, en est la principale artère. Il irrigue un territoire dont la richesse tient autant à son histoire qu'à un environnement exceptionnel et fragile, comme en témoigne la présence de trois réserves naturelles⁵. Le musée tire également son nom composé du petit village de Kaw⁶, implanté au cœur d'un marais qui abrite notamment l'une des dernières populations de caïmans noirs – *Melanosuchus niger* – de la planète. (fig. n°2)

Figure 2



Savane tremblante et rivière des Marais de Kaw.

Phot. Hanriot, Damien. © Hanriot D., 2009.

- 10 Étude, conservation et mise en valeur du patrimoine local constituent les missions fondamentales de ce musée de territoire qui est aussi musée de sociétés et de cultures particulièrement variées. La notion de patrimoine local doit donc être entendue dans ses composantes les plus diverses : ethniques et culturelles, historiques et sociales, économiques et environnementales, matérielles et immatérielles.
- 11 Les premiers peuplements amérindiens sont attestés depuis au moins 3 000 ans et ont laissé un patrimoine archéologique important mais encore largement méconnu. La colonisation de l'Approuague et son corollaire l'esclavage démarrent véritablement à la veille de la Révolution. Ils constituent bien sûr le fondement de la société créole locale, marquée aussi par les flux migratoires postérieurs à l'abolition et liés notamment au « rush » aurifère. Au début du XX^e siècle, des Bushinenge (descendants de Noirs Marrons du Surinam) s'installent à Régina pour constituer un corps spécialisé dans la navigation fluviale et l'activité forestière. Plus près de nous, la départementalisation de la Guyane (1946) et surtout la mise en place du réseau routier reliant ce territoire français à son géant voisin (1990-2005), ont entraîné une forte immigration brésilienne, toujours d'actualité. Enfin, dans les années 1990, des réfugiés hmongs se sont établis comme agriculteurs⁷.

Fonds patrimonial : état des lieux et perspectives

- 12 Le fonds patrimonial conservé au musée est pour une très large part issu de dons de la population locale. Il est d'abord le reflet d'une société rurale à dominante créole marquée jusqu'à la fin des années 1980 par l'isolement géographique⁸ et la nécessité d'une vie quasiment autarcique au bord du fleuve : chasse, pêche, agriculture vivrière, pharmacopée traditionnelle, etc.⁹. Il est aussi le résultat d'une histoire économique et sociale déjà évoquée précédemment, dont les principaux artefacts consistent en outils et objets de la vie quotidienne. (fig. n°3)

Figure 3



Exposition permanente de l'EMAK. Vitrine consacrée à la vie quotidienne des orpailleurs.
Phot. Courau, Jean-Pierre. © EMAK, 2009.

- 13 Des musées de Guyane, l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw se distingue par la composante industrielle : l'ancienne scierie a conservé un ensemble de sciage assez complet (années 1920-1950) ; y sont également conservées des machines agricoles, ou encore un ensemble destiné au traitement des fèves de cacao (broyeur, torréfacteur) et d'autres appareils qui, tous, nécessiteraient restauration avant d'être mieux intégrés au parcours de visite qu'ils ne le sont aujourd'hui. (fig. n°4)

Figure 4



L'ancienne scierie de Régina en 2010, la nuit.

Phot. Hanriot, Damien. © EMAK, 2010.

Patrimoine *in situ* : patrimoine de l'industrie, patrimoine de l'esclavage

- 14 Le patrimoine *in situ* constitue depuis quelques années un axe de recherches nouveau et important pour le musée et ses partenaires. Outre le mobilier classique lié à l'activité des chercheurs d'or, l'industrie minière a laissé sur le territoire des engins souvent monumentaux, comme des dragues aurifères¹⁰.
- 15 À partir de 2007, les efforts se sont concentrés sur le patrimoine de l'agriculture coloniale dont les fleurons sont des machines à vapeur anglaises de haute époque (années 1820-1830) utilisées pour l'industrie sucrière. Des découvertes – il faut bien le dire – inattendues ont conduit le musée à développer un programme de recherches historiques et archéologiques triennal (2010-2012) validé par la commission interrégionale pour la recherche archéologique des Dom. Piloté par l'Écomusée associé au département restauration du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, il vise une approche globale et comparative des habitations sucrières de l'ancien « Quartier d'Approuague ». Non seulement des ensembles industriels, mais aussi des vestiges de bâtiments, des aménagements agricoles, hydrauliques et portuaires considérables ont été mis au jour et font l'objet de relevés, prospections, sondages et ramassages. Parallèlement, les archives liées à ces habitations esclavagistes sont dépouillées et analysées.
- 16 La question de la conservation-restauration et de la mise en valeur est ici posée comme un prolongement logique aux recherches historiques et archéologiques. Le programme de recherches veut donc aussi contribuer aux réflexions en cours dans ce domaine.
- 17 Tous ces travaux ont conduit le musée à développer une politique de médiation originale (voir *infra.*). (fig. n°5)

Figure 5



Ensemble mécanique découvert en 2009 sur le site de l'habitation *Saint-Perrey*. Fabriqué à Nantes, fonderie Ph. Mesnil. Installé sur l'habitation dans les années 1830. Les principaux organes (moulin à canne, engrenages, machine à vapeur, chaudière à vapeur) sont encore connectés les uns aux autres. Un tel état de lisibilité est exceptionnel.

Phot. Hanriot, Damien. © EMAK, 2009.

La thématique de l'esclavage dans l'exposition permanente

- 18 Le fonds patrimonial relatif à la thématique de l'esclavage constitué lors de la mise en place du musée, donc avant le développement d'un programme de recherches spécifiques, est pauvre. L'exposition permanente s'en ressent évidemment : il se résume à une courte séquence présentant moins de dix objets et qui rend finalement très peu palpable ce chapitre pourtant majeur de l'histoire coloniale. Les connaisseurs ne manquent pas d'en faire le reproche. Chez certains visiteurs, le soupçon de n'avoir pas voulu accorder à ce chapitre douloureux toute la place qu'il mériterait est à peine voilé et nous rappelle, si besoin était, que le sujet reste sensible.
- 19 Il faut ici souligner que le projet scientifique et culturel sur lequel s'est appuyée la muséographie initiale fut rédigé en 2000 sur une base essentiellement ethnographique. À l'époque, l'effort avait été concentré sur des enquêtes orales assorties de collectes d'objets auprès de la population locale (afin de constituer un fonds patrimonial). Ce que donne à voir le musée en est le reflet : tous les sujets historiquement postérieurs à la période de l'esclavage y ont la part belle, alors que l'histoire coloniale esclavagiste, et plus avant l'histoire précoloniale, sont réduites à une portion relativement congrue. Pour résumer, l'exposition permanente offre essentiellement un discours thématique et synchronique sur le siècle qui vient de s'écouler. Le musée est beaucoup plus un espace d'expression de mémoires qu'un lieu où se posent des problématiques historiques.
- 20 Le recours à la médiation de l'agent d'accueil ou du guide est alors indispensable. Non seulement pour enrichir le propos, mais encore pour souligner que le traitement réservé en particulier à la période esclavagiste n'est pas le résultat d'un parti-pris.

- 21 C'est aussi ce qui nous a conduit à développer des propositions spécifiques en la matière et que nous proposons d'aborder maintenant. (**fig. n°6**)

Figure 6



Exposition permanente de l'EMAK. Au premier plan à gauche, aperçu de la séquence consacrée à l'histoire coloniale et à l'esclavage local.

Phot. Cosquer, Carole. © EMAK, 2009.

Médiations du patrimoine de l'esclavage

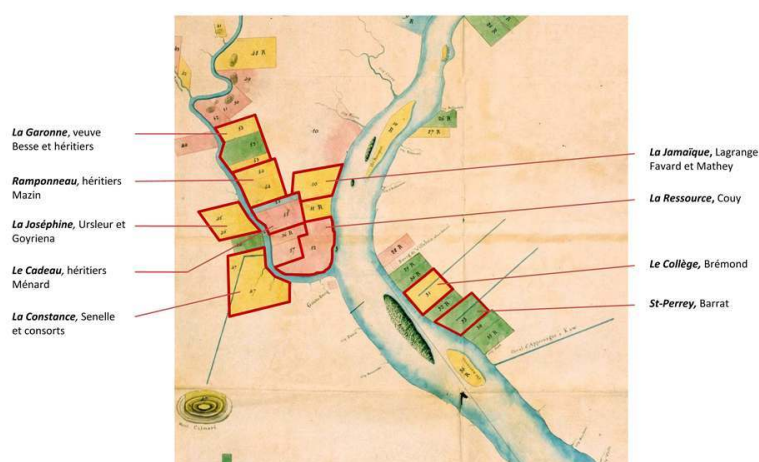
État actuel des connaissances historiques et archéologiques

- 22 L'histoire de l'esclavage sur l'Approuague a été ébauchée¹¹ et mérite à l'évidence des travaux complémentaires, les sites concernés étaient quant à eux totalement inconnus scientifiquement il y a seulement dix ans. C'est bien l'objet de notre programme de recherches, de croiser données archivistiques et historiques et données de terrain.
- 23 Peu avant la chute de l'Ancien Régime, des habitations s'installent dans des terres basses et marécageuses sur les rives de l'Approuague (à une vingtaine de kms de son embouchure). L'administration coloniale, qui ne compte plus ses échecs économiques et vient d'essuyer une tragédie humaine retentissante avec l'expédition de Kourou¹², décide d'entreprendre une nouvelle tentative agricole : introduire sur le territoire la technique des polders qui a fait la fortune de la colonie hollandaise voisine. Ce transfert de technologie est confié à un ingénieur suisse, Samuel Guisan (1740-1801), qui installe d'abord un premier polder modèle dans les faubourgs de Cayenne et convainc finalement son royal bailleur de fonds de développer un projet beaucoup plus ambitieux sur l'Approuague. Avec l'atelier des esclaves du Roi (200 personnes), Guisan fonde à partir de

1782 l'habitation royale *Le Collège*, destinée à produire du sucre. D'autres colons s'établissent à proximité. Quand éclate la Révolution, aucune des habitations de l'Approuague n'a pu dégager les premiers bénéfices attendus.

- 24 En décembre 1790, une révolte d'esclaves dans le Quartier préfigure la ruine que la première abolition viendra confirmer. S'ensuit une période méconnue pour ne pas dire confuse sous l'Empire, et la parenthèse d'une occupation portugaise (1809-1817)¹³.
- 25 Le développement du Quartier d'Approuague prend un nouveau tour à partir des années 1820, marquées par l'introduction de machines à vapeur destinées à l'essor de l'industrie sucrière, introduction initiée et encouragée par un État financeur. Au milieu des années 1830, le Quartier d'Approuague s'est spécialisé pour devenir le premier quartier producteur de sucre de la Guyane. Bien qu'il n'échappe pas à la crise sucrière qui frappe ensuite l'ensemble des colonies (concurrence du sucre de betterave), ce quartier exploite encore 1 000 esclaves à la veille de l'abolition. La population servile est concentrée sur les neuf habitations sucrières qui monopolisent la main d'œuvre. (**fig. n° 7**)

Figure 7



Habitations sucrières du Quartier d'Approuague en 1852. Réalisation Hanriot, Damien. D'après l'*État statistique des cultures au Quartier d'Approuague* (1852) conservé aux Archives Nationales de l'Outre Mer, Fonds ministériel, série géographie, C 77.

© EMAK, 2010.

- 26 Ces neuf habitations sont désormais localisées sur le terrain. Les études en cours ont révélé l'existence d'un patrimoine exceptionnel qui fait du Bas-Approuague un véritable conservatoire et amène des enjeux et des perspectives qui n'existaient pas il y a quelques années.

Enjeux et perspectives liés à la mise en valeur de ce patrimoine *in situ*

- 27 Cette concentration a rendu envisageable la mise en place quasi immédiate de visites guidées *in situ*, occasionnelles dans un premier temps (Journées du Patrimoine 2006 et suivantes), et régulières depuis 2010. Pour d'évidentes raisons de protection et de sauvegarde, l'ouverture au public n'aurait pas été souhaitable si l'Écomusée n'avait eu à sa disposition qu'un site ou deux.
- 28 Par ailleurs, à plus d'une heure de pirogue de Régina, il est à peu près impossible d'exercer un contrôle d'accès à des sites répartis sur une zone de 50 km². Nous avons donc jugé que la mise en place rapide de visites guidées conçues et proposées par le musée, et pour un public contrôlé (600 personnes en 2010), allait non seulement nous permettre de maîtriser le risque de visites « sauvages », mais aussi de développer les éléments d'une éducation au patrimoine. Chaque visite est l'occasion pour le guide médiateur de rappeler la législation des découvertes archéologiques (notion d'inventeur, notion de pillage) ; on explique ce que suppose un ramassage contrôlé en terme de conservation, de traçabilité ; on souligne enfin l'idée qu'un patrimoine culturel ne vaut que s'il est partagé, donc public.
- 29 À l'origine de ces visites, il y avait également une demande bien légitime de la commune pour donner de la visibilité à des recherches qu'elle cofinance, et plus généralement à une politique patrimoniale assez remarquable pour devoir être soulignée.
- 30 Enfin, une conception de l'action culturelle par le responsable de l'Écomusée, convaincu que ce qui s'apparente encore trop souvent à la partie immergée de l'iceberg dans l'activité d'un musée, doit être présenté et partagé avec le public. Les activités de recherche, les problématiques de la conservation-restauration, les réflexions liées aux démarches de patrimonialisation et les choix de conserver ou non, sont des centres d'intérêts majeurs pour le public des citoyens constitués ou en devenir.

Médiation *in situ* : visite découverte de l'habitation *La Constance*

- 31 Comme les huit autres mises au jour dans le cadre de notre programme de recherches, *La Constance* était l'une des grandes habitations sucrières de Guyane. Elle comportait près d'une centaine d'esclaves à la veille de l'abolition, et 100 ha de terres cultivées principalement en canne à sucre. La canne était plantée dans un terrain inondable mis en culture après défrichage et aménagement selon le principe des polders (digues, écluses, canaux, etc.). Les travaux concernant la culture des terres noyées, et notamment l'aménagement des polders, étaient réputés les plus difficiles pour la population servile. Pierre-Philippe Senelle (1784-1852), maître des lieux, appartenait au cercle des grands propriétaires. Aux yeux de ses pairs, Senelle semble s'être particulièrement distingué comme « fonctionnaire paternel, planteur éclairé et heureux »¹⁴.
- 32 Le choix en faveur du site de *La Constance* a été guidé par différents critères : accessibilité, sécurité des personnes, richesse des vestiges, « esprit des lieux ».
- 33 En 2010, 600 personnes (scolaires, familles) ont pu découvrir les vestiges archéologiques de cette habitation. Abandonnée comme ses voisines très rapidement après l'abolition, elle est donc tombée dans un oubli relatif qui a naturellement contribué à sa sauvegarde.

- 34 Ces actions de médiation in situ ont aussi vocation à développer une activité économique : elles fournissent par exemple du travail aux piroguiers locaux ; les retombées induites sur les professionnels de l'hébergement, de la restauration, sur les petits artisans et commerçants locaux, sont réelles. (**fig. n°8**)

Figure 8



En route pour l'habitation *La Constance*.

Phot. Hanriot, Damien. © EMAK, 2009.

- 35 La visite-découverte s'étend sur une journée. Le site n'est accessible que par la pirogue. Après 1 h 15 de navigation au départ de Régina, le public débarque au cœur d'une pinotière¹⁵. Il suit alors un chemin ouvert à la machette et très peu aménagé qui franchit d'anciens canaux creusés à coups de pioche par les esclaves. Après 30 mn de marche environ dans un environnement forestier dense, le groupe arrive à l'ancien atelier de traitement de la canne : chaudières et machine à vapeur, moulin à broyer la canne, équipement pour la cuisson du jus de canne, sont tout à coup révélés. L'effet de surprise et l'émotion qui s'ensuivent sont palpables. La mise en valeur in situ permet aux visiteurs de mieux approcher la réalité d'une condition humaine que le contexte de musée ne peut pas rendre. On est bien là sur un « lieu de mémoire ». Loin de perturber le public, l'état de ruine et d'abandon à la nature concourent à cette prise de conscience. De rapides sondages effectués dans les groupes montrent d'ailleurs qu'ils n'attendent pas d'aménagements particuliers, du moment que le médiateur remplit son rôle de passeur.
- 36 Le parcours se poursuit par une découverte des vestiges de certains bâtiments, dont l'attribution n'est d'ailleurs pas toujours établie : maison de maître, chapelle, atelier, magasin, four, etc.
- 37 Si l'on excepte le public captif (scolaires), on observe une forte dominante de métropolitains appartenant à des catégories socioprofessionnelles supérieures (enseignants, chercheurs, cadres du centre spatial guyanais, cadres supérieurs de la fonction publique, etc.). Les Guyanais (au sens de né en Guyane), représentent moins de

10 % des visiteurs adultes, alors même que l'exposition permanente du musée connaît auprès d'eux un grand succès.

- 38 Comment interpréter cette donnée ? Il nous semble que ceci est révélateur de plusieurs choses : une culture urbaine de plus en plus marquée qui s'accompagne souvent d'une méconnaissance doublée d'appréhension voire de dédain envers la forêt, le fleuve et l'environnement naturel non aménagé ou contrôlé en général. En dehors de la frange littorale et de ses zones urbaines, l'intérêt des Guyanais pour ce qu'ils appellent « les communes de l'intérieur » est très limité. Les pratiques culturelles sont aussi évidemment en cause : on n'est pas prêt à payer 35 euros pour aller voir des ruines après avoir marché dans la boue. Enfin, le rapport entretenu avec l'histoire de l'esclavage est évidemment en cause : sans ignorer ou renier cette histoire, on préfère se tourner vers d'autres pratiques culturelles et sociales qui, tout en se réclamant d'une tradition issue de l'esclavage, permettent de l'aborder sous un angle plus festif et démonstratif, et visiblement valorisant : groupes folkloriques de musiques, danses et chants traditionnels, carnaval. (fig. n°9)

Figure 9



Groupe de visiteurs devant les machines de l'habitation *La Constance*.

Phot. Cosquer, Carole. © EMAK, 2010.

- 39 À l'inverse, le public des métropolitains, le plus souvent en mission à durée déterminée sur le territoire guyanais (4 ans en moyenne), peut être motivé par une curiosité générale pour le territoire et un intérêt marqué pour le patrimoine. Il goûte le plaisir de se retrouver placé en situation de découvreur et dans un contexte d'aventure maîtrisée. Le contraste entre la représentation de la forêt vierge – c'est-à-dire non anthropisée – et la réalité d'un territoire qui a pu être aménagé et cultivé par des esclaves, et dont on redécouvre les vestiges enfouis, est source d'une véritable émotion.

- 40 Les outils de la médiation in situ consistent en plans et cartes qui permettent de resituer les éléments observés dans l'ensemble plus vaste de l'habitation, ou les éléments invisibles dans l'épaisseur forestière ; en schémas mécaniques pour expliquer le fonctionnement des machines à vapeur, des chaudières et des moulins. Des vues aériennes (imagerie satellite) mettent en contraste la zone de déambulation du groupe avec l'ancien polder de cultures et montrent que les traces des activités humaines passées sont encore bien présentes : l'environnement a été marqué durablement par la main des esclaves. On le sait, les archives liées à la condition servile, au quotidien des esclaves notamment, sont rares, les sources écrites émanant le plus souvent de l'administration coloniale ou des habitants-propriétaires. Les inventaires d'habitations avec les listes d'esclaves mis en vente, leurs âges, et leurs prénoms bien européens, sont parmi les rares sources qui permettent d'approcher le quotidien des esclaves. Elles conduisent aussi à saisir la pauvreté de l'héritage matériel qui peut subsister : les esclaves vivaient dans des cases et dans le dénuement que l'on sait. L'archéologie nous révélera peut-être quelques trous de poteaux en bois révélateurs de cases, mais quoi d'autre ?
- 41 Pour conclure ce développement, nous soulignerons que cette médiation in situ est :
- interprétative, au sens premier du terme : le médiateur est d'abord en situation de révéler au public ce qu'il doit voir, de rendre lisibles des éléments de patrimoine ;
 - pluridisciplinaire : elle mobilise de la part du guide-médiateur des compétences scientifiques, historiques, techniques, archéologiques, muséographiques, pour ne pas figer le discours dans une approche monolithique et déconnectée du quotidien ;
 - évolutive : c'est celle d'une archéologie et d'une histoire en chantier, et d'un patrimoine en devenir. Le public est particulièrement sensible à cette approche qui n'hésite pas à faire part des questionnements, des inconnues, ou même des remises en cause ;
 - participative : le fait d'exposer sur le terrain une démarche scientifique en cours permet aussi d'engager des échanges sur ce patrimoine en devenir et sur les enjeux de sa conservation, de sa restauration, ou de sa mise en valeur : que peut-on ou que doit-on conserver ? Quelles sont les contraintes en matière de conservation ? Quelles restaurations envisager ? Etc.

Médiation spécifique auprès de la population locale

- 42 Comme nous l'avons indiqué précédemment, la population de Régina est – comme l'ensemble de la Guyane – marquée par la multiculturalité : Créoles, Brésiliens, Amérindiens, Bushinenges, Hmongs, Métropolitains. Dans une société caractérisée par les juxtapositions, la notion classique de patrimoine comme héritage légué et qui se transmet, pose question. Cinq langues sont parlées dans l'école du bourg... Quel héritage ces jeunes ont-ils en commun ? Devant l'enjeu fondamental que constitue l'ouverture culturelle, le musée développe une action éducative et culturelle élargie : visites thématiques de l'exposition permanente, ateliers pédagogiques au musée ou hors les murs, rencontres, spectacles de théâtre, concerts, résidences d'artistes... Ainsi, chaque enfant scolarisé sur la commune est amené à franchir les portes de l'établissement cinq ou six fois dans l'année, dans un cadre scolaire ou familial.
- 43 Concernant la médiation du patrimoine de l'esclavage qui est proposée aux enfants de la commune, un projet intitulé « L'esclavage sur l'Approuague » a été conçu en partenariat avec une classe du collège (petit établissement qui compte une soixantaine d'élèves et une classe par niveau) en 2010. Inscrit dans le cadre d'heures spécifiques consacrées à la

documentation, il comportait trois objectifs pédagogiques : initiation aux différentes étapes de la recherche documentaire, depuis le questionnement du sujet tel que défini par l'enseignant, jusqu'à la sélection et l'analyse des sources ; communication écrite sous la forme d'un diaporama informatisé ; communication orale devant différents publics.

- 44 L'Écomusée a été associé dès l'amont et tout au long de ce projet qui a notamment amené les élèves à approcher des sources primaires inédites concernant leur territoire, et naturellement absentes des manuels scolaires (inventaires d'habitations coloniales, recensements d'esclaves, états-civils, cartes, etc.), à prendre conscience également du rôle du musée dans la construction du patrimoine. Ce travail de longue haleine (près de trente heures en ateliers) visait une appropriation de connaissances historiques, ainsi que la synthèse et la mise en forme de données en vue d'une restitution publique. L'aboutissement de la démarche a été une série de conférences dans des cadres plus ou moins officiels : devant les camarades du collège, en ouverture de la soirée inaugurale du Mois de la mémoire organisée à Cayenne à l'initiative de l'UNESCO Guyane, lors de la Nuit des Musées proposée par l'Écomusée à Régina, devant une délégation de jeunes Brésiliens. (fig. n°10)

Figure 10



Conférence sur « L'esclavage sur l'Approuague » donnée par des collégiens de Régina lors de la Nuit des musées 2010 organisée par l'EMAK.

Phot. Hanriot, Damien. © EMAK, 2010.

- 45 L'investissement en temps et en énergie que des élèves – dont beaucoup sont considérés comme étant en grande difficulté scolaire – ont consacré à cette opération montre que le sujet retenu était mobilisateur et fédérateur. Les élèves ont été particulièrement motivés par le fait qu'ils allaient être en situation de « savants », médiateurs à leur tour, valorisés

à juste titre devant leurs camarades et leurs familles (à la fierté bien perceptible), devant des enseignants, des élus.

- 46 S'ils n'étaient pas forcément concernés a priori par cette histoire, qu'ils ignoraient d'ailleurs pour la plupart, le fait que leur propre territoire de vie ait été marqué par l'esclavage les a largement motivés dans un travail qui n'a pas non plus oublié d'évoquer la terrible actualité de l'esclavage.
- 47 En 2011, une autre forme de médiation est prévue. Elle concerne directement le programme de recherches triennal piloté par le musée : durant l'été (donc hors temps scolaire), les jeunes adolescents volontaires, dont certains ont déjà pu participer par le passé à un atelier pédagogique de fouille dans les locaux du musée, pourront s'initier « en vrai » à l'archéologie de terrain. Sous la responsabilité d'une enseignante, archéologue doctorante, ils participeront aux fouilles programmées de l'habitation *La Garonne*.
- 48 Le musée associe enfin la population locale des adultes aux travaux de terrain, notamment dans les phases de repérages de sites. Les chasseurs qui sont évidemment les meilleurs connaisseurs de ce territoire savent désormais qu'ils peuvent signaler des découvertes de vestiges à l'EMAK. Les fiches déclaratives mentionnent bien évidemment les inventeurs. Il faut ici souligner que les neuf ensembles industriels sucriers du Bas-Approuague nous ont été signalés par des chasseurs locaux, ou découverts par eux sur la base d'indications cartographiques que nous leurs avons communiquées.

Conclusion

- 49 La découverte de ces « lieux de mémoire » devrait aussi intégrer davantage la composante immatérielle chère aux écomusées. Quelques familles créoles ont en effet conservé des données transmises dans l'oralité, et dont la patrimonialisation revêt, elle aussi, un caractère d'urgence. On pense par exemple à ces récits locaux de Nègres Marrons enfuis en forêt profonde avant l'abolition et qui, n'en n'ayant jamais entendu parler, vivraient toujours libres dans les bois.
- 50 Les actions de médiation conduites par l'écomusée municipal rejoignent une volonté politique qui souhaite que ce chapitre de l'histoire locale et nationale soit connu et enseigné comme il se doit, et son patrimoine préservé au même titre que les autres. En assumant pour une large part le fonctionnement de cet équipement patrimonial, la commune de Régina se donne les moyens de cette volonté. À travers ces lignes, le lecteur aura, nous l'espérons, pu saisir le rôle structurant que joue l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw en matière de lien social et de citoyenneté sur son territoire.

NOTES

1. - Les deux autres Musées de France guyanais sont le *Musée Franconie* (musée départemental) ouvert en 1901 et le *Musée des cultures guyanaises* (établissement public régional), inauguré en 1988, tous les deux à Cayenne.

2. - Ce programme associe également une archéologue et historienne, doctorante à l'Université Paris I Sorbonne (dir. Florence Journot) sur l'histoire sucrière et rhumière en Guyane du XVII^e au XX^e siècle : Nathalie Cazelles.
3. - Rapide provoqué par une dénivellation plus ou moins marquée du lit du fleuve.
4. - Qui fera dire à la sociologue M.-J. Jolivet en 1988 : « Il est difficile de prévoir l'avenir de Régina. Si le mouvement qui se dessine s'accroît, si aucune autre compensation ne vient rétablir l'équilibre, il faut penser que Régina sera bientôt à rayer de la carte. ». JOLIVET, Marie-José. *Une commune traditionnelle de la Guyane française : l'Approuague*. Rapport ORSTOM non publié, 1988, p. 95 [ce rapport est consultable aux archives de l'IRD à Cayenne].
5. - La Réserve Naturelle des Marais de Kaw-Roura (94 700 ha) est la plus vaste zone humide de France. La Réserve Naturelle des Nouragues (100 000 ha) abrite quant à elle une station scientifique du CNRS qui constitue le plus grand centre de recherches implanté au cœur de la forêt tropicale. <http://www.nouragues.cnrs.fr/>. Enfin, la Réserve Naturelle du Grand Connétable, sur une île au large de l'embouchure approuaguienne.
6. - Environ 70 habitants. Kaw fait partie de la commune de Régina.
7. -
Descendants de groupes villageois originaires principalement du Laos ayant fui le communisme et réfugiés en Thaïlande, les premiers Hmongs ont été installés en Guyane en 1977, dans le but d'aider à peupler le territoire et d'y développer l'agriculture.
8. - La route reliant Cayenne à Régina (120 kms) n'a été ouverte que dans les années 1990. Bien qu'un aéroport construit dans les années 1950 ait participé au désenclavement du bourg, l'essentiel des échanges avec Cayenne se faisait encore il y a peu par la navigation fluviale et maritime, de petits caboteurs à voile et à vapeur assurant des rotations régulières mais peu fréquentes (2 par mois en moyenne) et parfois laborieuses.
9. - Sur ces aspects sociaux, voir : JOLIVET, 1983. *La question créole - Essai de sociologie sur la Guyane française*. ORSTOM, 1982.
10. - Étudiées par un géologue et archéologue minier : voir ROSTAN, Pierre. « Dragosaures : l'aventure des dragues aurifères, les géantes oubliées de l'histoire de l'or guyanais ». *Une saison en Guyane*, 2010, n°5. Pour une approche générale du patrimoine de l'industrie en Guyane, voir GOERGEN, Philippe. « Autour de la conservation et de la valorisation du patrimoine métallique de l'industrie en Guyane : un projet de rencontres scientifiques et techniques. » *In Situ, revue des patrimoines* [en ligne], 2007, n°8. <lien vers <http://insitu.revues.org/3427> >.
11. - Sur ce sujet, les travaux de référence à retenir sont : CARDOSO, Ciro Flamarion. *La Guyane française (1715-1817), aspects économiques et sociaux ; contribution à l'étude des sociétés esclavagistes d'Amérique*. Petit-Bourg, Guadeloupe : Ibis Rouge, 1999. CAZELLES, Nathalie. *Sucre et rhum en Guyane (milieu XVII^e siècle - milieu XX^e siècle). Enquête thématique nationale*, MCC, SRI, DRAC de Guyane, 2002 (non publié). (Une partie de ce travail est restituée sur 42 notices de la base Architecture & Patrimoine du Ministère de la Culture et de la Communication). GOERGEN, Philippe. *Moulins à vapeur du XIX^e siècle en Guyane : conservation préventive du patrimoine industriel sucrier et rhumier ultramarin à l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw, Guyane française*. Mémoire de Master 2 en Conservation préventive des biens culturels, dir. Fl. Bertin et D. Guillemard, UFR 03 Histoire de l'Art et Archéologie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2009. Non publié. 191 p. LE ROUX, Yannick. *L'habitation guyanaise sous l'Ancien Régime : étude de la culture matérielle*. Histoire. Thèse déposée à l'École des hautes études en sciences sociales, 3 tomes, Paris. [non publiée]. MAM LAM FOUCK, Serge. *La Guyane française au temps de l'esclavage, de l'or et de la francisation (1802-1946)*. Petit-Bourg, Guadeloupe : Ibis Rouge Éditions, 1999.
12. - Désastreuse tentative massive de colonisation de la Guyane, dont le bilan exact n'est pas connu. En 1763, 9 000 à 12 000 Européens débarquent à Kourou, dans le cadre d'une expédition

mal préparée. Les conditions de vie sont exécrables. On estime que les trois-quarts des colons sont décimés en peu de temps. 7 000 décèdent avant la fin de 1765, 2 000 à 3 000 sont rapatriés.

13. - Dont il est difficile de dire si elle a été bénéfique ou néfaste aux affaires des colons, tant les commentateurs se contredisent.

14. - ANONYME. « Voyage de M. le Gouverneur Jubelin dans les Quartiers au vent de la Guyane française ». *Feuille de la Guyane française*, n°15, 9 avril 1831, p. 53. [Archives départementales de la Guyane].

15. - Une pinotière est une formation végétale dont la proportion de palmier pinot – *Euterpe Oleracea* - atteint le seuil de 50 %. Le sol y est inondé pendant la saison des pluies, mais assez ressuyé pour qu'on puisse y marcher sans trop s'enfoncer en période sèche.

RÉSUMÉS

Depuis quelques années, l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw (Régina, Guyane) pilote en partenariat avec le C2RMF un programme de recherches sur le patrimoine esclavagiste local : des habitations sucrières installées sur polders et qui ont notamment conservé des machines à vapeur de haute époque (1820-1830). Ces vestiges exceptionnels font l'objet d'une médiation in situ qui place les visiteurs en situation de découverte dans la forêt amazonienne, se nourrit des recherches en cours, et propose une approche participative et sensible. Sur la thématique de l'esclavage, l'Écomusée développe également une politique de médiation spécifique envers le public local de Régina, scolaires et adultes.

The community eco-museum, Écomusée municipal d'Approuague-Kaw (Régina, French Guiana), is a Museum of a vast territory. It recently focused on the colonial and slavery period of the Lower-Approuague where the artifacts and features of this forgotten past can still be found today. The Museum and its partners developed a research program on plantation sites that all present polders built by the slaves just before the French Revolution in 1789 and industrial structures introduced in Guiana between 1820-1830 (in particular the emblematic Watt steam engine). The area is a true out-door museum. Visitors can explore the archaeological remains of an ancient sugar plantation, in the amazonian forest. The interpretation of the heritage which is proposed evolves according to the archaeological and historic research. Due to the ongoing scientific research in the field, the visitor plays an active role in the conservation, the restoration and the development of this local heritage. What can we or what do we have to restore? What are the problems faced by conservation? Which interventions are needed ? The local history of slavery is at the center of educative, cultural and memorial issues.

INDEX

Mots-clés : Guyane, écomusée, Écomusée municipal d'Approuague-Kaw, Régina, Approuague, esclavage, époque coloniale, agriculture, archéologie coloniale, patrimoine de l'industrie, patrimoine de l'esclavage, industrie sucrière, médiation

AUTEUR

DAMIEN HANRIOT

attaché de conservation du patrimoine à la commune de Régina, directeur de l'Écomusée municipal d'Approuague-Kaw damien.hanriot@voila.fr